mettent par leurs mauvais exemples, & qu'étant plus élevez que les autres hommes, ils seront aussi obligez à un plus grand compte devant Dieu, j'ai un extrême besoin de toute vôtre sagesse pour me bien conduire dans un poste si difficile. L'amour propre ne m'aveugle pas assez, pour croire que je ne puisse pas broncher dans un chemin si scabreux; & c'est à quoi l'on peut à peine remédier par l'expérience la plus consommée. J'attends donc, Sire, toute ma gloire de la sagesse de vos conseils, & de ceux de l'illustre Princesse, qui après vous avoir aidé à porter le poids de la Couronne, a bien voulu aussi vous accompagner dans vôtre solitude. Je la regarderai toute ma vie comme ma propre Mere, & j'aurai pour elle les mêmes sentimens & la même veneration, que si elle m'avoit donné le jour. J'aurai aussi une égale estime & affection pour les Princes mes Freres; je sçai à quoi l'honneur & la nature m'obligent envers eux; si vôtre bonté, Sire, & le droit de ma naissance ont fait quelque différence entr'eux & moi, la tendresse que je leur ai toujours portée, me les fera plutôt regarder avec les yeux d'un Frere que d'un Roi; & rien ne sera capable d'alterer l'union qui a toujours régné entre nous.

S'il me reste encore quelques vœux à faire après tant de bontez que vous avez eu pour moi, & après tant de preuves éclatantes que vous en avez données pour le bonheur de mes Sujets, & pour ma propre satisfaction, c'est d'avoir la consolation de vous posséder encore longtems, & de vous entendre dire à l'avenir, que vous ne vous repentez pas d'avoir cédé le Sceptre à un Fils, que vos soins ont rendus digne de le porter. Quelle joye ne sera ce pas pour ce Fils, qui après Dieu n'a rien tant aimé que vous; qui vous a vû sans envie porter